

NOS ANCÊTRES DANS LA FOI

La fête de la Toussaint passe pour une fête triste, bien à tort. Est-ce à cause du temps, souvent maussade à cette période de l'année, ou parce que beaucoup la confondent avec le Jour des morts, célébré le lendemain ? À la Toussaint, on célèbre en une sorte de joyeux anniversaire tous les saints connus et les inconnus, tous ces chrétiens qui ont vécu avant nous et dont l'Église a pensé qu'ils étaient des exemples de vie chrétienne.

Nous fêtons toutes celles et tous ceux qui ont fait de leur vie un témoignage de sainteté. En vivant au quotidien l'amour des autres et l'amour de Dieu, ils ont tracé la route de l'Évangile.

Les noms des saints marquent nos villes et nos campagnes comme autant de repères, tant la piété populaire a été prompte à les adopter. Ils sont aussi devenus nos prénoms : en portant comme prénom le nom d'un saint, nous nous inscrivons à la suite de cette longue cohorte de nos ancêtres dans la foi, dont l'Église ou le consensus populaire affirment qu'ils sont près de Dieu puisqu'ils ont déjà vécu leur vie avec lui.

La Toussaint, une fête qui fait se rejoindre le ciel et la terre. C'est la clarté de Dieu qui touche notre vie. Elle montre d'où nous venons et dit notre secrète appartenance au ciel, dont la clarté nous marque déjà au fil des jours. Les mots d'espérance résonnent plus fort qu'aux jours ordinaires et cette fête brille, au cœur de l'automne comme un soleil d'été. Chaque être humain a été créé pour la joie. Dieu veut que chaque homme et chaque femme soient un jour et pour toujours parfaitement heureux, d'un bonheur inimaginable... Ce sera une découverte inépuisable de Dieu, des autres, des êtres chers que nous retrouverons.

LE 2 NOVEMBRE N'EST PAS UN JOUR DE TRISTESSE SANS ISSUE

C'est un jour de prière pour nos défunts. Nous faisons taire nos préoccupations du moment, pour tourner nos pensées vers celles et ceux qui nous ont précédés, auxquels nous attachent les liens du sang ou de l'affection. Nous ne sommes pas des enfants ingrats : la « dette de vie » qui nous lie à nos parents, à qui nous devons d'être au monde, appelle la reconnaissance de notre prière en leur faveur : c'est la moindre des choses.

Nous avons besoin de nous tenir en silence devant leurs restes ; il arrive que leur souvenir embrume notre esprit. Ce qu'il y avait de meilleur en eux n'est pas dans la tombe mais auprès de Dieu. Ils ne sont pas morts pour tomber dans le néant, mais dans les mains du Père, pour entendre la voix de Dieu qui appelle à la vie éternelle.

Que notre prière soit confiante, car rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Nous confions nos ancêtres à sa miséricorde. Elle s'étend au passé, au présent et à l'avenir qui est devant nous.